

Le Fraterniste : organe de
l'Institut général psychosique
: revue générale de psychosie
/ dir. Jean Béziat

Institut général psychosique (Aubervilliers, Seine-Saint-Denis).
Auteur du texte. Le Fraterniste : organe de l'Institut général
psychosique : revue générale de psychosie / dir. Jean Béziat.
1913-07-11.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.



Paul PILLAUT, Administrateur

REVUE GÉNÉRALE DE PSYCHOSIE

Jean BÉZIAT, Directeur-Gérant

BUREAUX DE PARIS :
Paul NORD : Société Éducative Internationale
88, Boulevard du Port Royal, V°

ABONNEMENTS
pour
la France et les Colonies
UN AN. 6 Fr. 50
6 MOIS. 3 Fr. 50

DIRECTION & ADMINISTRATION
4, Avenue Saint-Joseph — Faubourg de Valenciennes
— DOUAI (Nord) —

ABONNEMENTS
pour
l'Étranger
UN AN. 8 Fr. 50
6 MOIS. 4 Fr. 50

BUREAUX DE LYON (Rhône) :
M. BOUVIER, Magnétiseur-Guérisseur
12 bis, Rue Sébastien Gryph, 12 bis

ÉTUDES SCIENTIFIQUES, ÉCONOMIQUES & SOCIALES. — PSYCHISME, OCCULTISME, PACIFISME, FÉMINISME, PSYCHOLOGIE

CONSOLATION

A ceux qui craignent la mort

Où ou non, sommes-nous libres, car, évidemment, sur ce point, il ne peut être question de demi-mesure. On est libre ou on ne l'est pas !

I. — Tout le monde reconnaît que pour être libre, il faut avoir l'omnipotence et l'immortalité. Si nous sommes libres, nous avons donc volontairement et avec pleins pouvoirs, choisi notre condition actuelle, avec toutes les tribulations et épreuves qu'elle comporte et cette condition qu'il nous faut nous désincarnier un jour — ce qu'on appelle mourir.

Or, se pourrait-il que, jouissant de la mort, du pouvoir de faire tout ce qui nous plaît, nous ayons choisi un état et un sort qui ne nous conviendraient point ?

Evidemment non. Conséquemment la mort, si redoutée, a été choisie par nous, comme quelque chose sur quoi nous voulions compter et convenant tout particulièrement à nos aspirations, puisque pas même librement consenti, mais mieux encore librement choisi et voulu.

Conclusion : Nous aurions tort de nous inquiéter d'une chose que nous avons nous-mêmes voulue comme nous rendant sans nul doute service. Ou alors pourquoi, en tout pouvoir, l'aurions-nous choisie ?

II. — Si nous ne sommes pas libres, nous avons été assujettis par une Force, une Cause, à la situation qui nous est faite dans le Grand Concert Universel.

Des lors, nous sommes causés par quelque chose, c'est-à-dire : poussés, déterminés à être humains.

Nous ne nous appartenons donc pas à nous-mêmes, mais bien à la cause qui nous a parqués là et dont nous sommes la réalisation, le sujet, l'enfant.

Donc, appartenant à cette cause et non à nous-mêmes, c'est Elle, cette Cause, qui agit en nous et par nous puisque nous sommes la réalisation de son vouloir. Elle est donc maîtresse de nos actes, de notre vie d'incarnation.

C'est elle, qui effectivement nous y met et nous y reprend. On le constate, il faut donc bien le reconnaître.

Comment cette cause pourrait-elle faire pour se séparer de nous, puisque nous sommes par Elle et qu'Elle n'est que par nous ? Cause et Effet se confondent forcément puisque l'effet que nous sommes ne saurait être autre chose que la réalisation, l'objectivité de la subjectivité ou cause ? Hélas, unis indissolublement à Elle, soyons donc tranquilles, voilà-dit-elle nous abandonner qu'elle ne le pourrait, puisque rien dans l'Univers — Un n'a le pouvoir de se séparer, de s'isoler du reste.

De toute façon, la preuve est ainsi faite qu'il serait stupide de craindre la mort. Elle ne peut pas être... Et la vie ne peut pas faire autrement que d'être. Il n'y a pas deux conditions dans le domaine cosmique. Il n'y en a qu'une : VIE.

Jean BÉZIAT.

A MONSIEUR J. SOLAM

ILLOGISME

J'ai déjà mis en garde nos lecteurs dans l'article « L'influence de Monsieur H. C. » du numéro 134 contre l'erreur d'interprétation du mot PSYCHOSISME, que l'on considérerait A TORT comme ayant la signification unique de « Déterminisme Absolu ».

Nous avons présentement, pour exprimer notre pensée, les termes suivants, dont voici l'explication : FATALISME : Déterminisme Absolu.

PSYCHOSISME : Déterminisme tantôt absolu, tantôt relatif. Nous croyons donc que l'emploi du simple mot « Déterminisme » peut donner lieu à de REGRETTABLES CONFUSIONS, quand on ne prend pas la précaution de bien définir le sens qu'on lui accorde. Mais il devient d'une INCOMPRÉHENSION TOTALE quand, dans un même article, on en expose deux interprétations contradictoires.

Or, nous extrayons ces deux passages du travail de Monsieur Solam, paru dans le numéro 136.

« Deux termes sont employés pour combattre la doctrine du libre arbitre, ce sont le « Déterminisme » et le « Fatalisme ».

« IL Y A UNE DIFFÉRENCE SENSIBLE ENTRE CHACUN D'EUX... »

— Ainsi donc, l'auteur ne considère pas ces expressions comme ayant une valeur identique. Mais plus loin nous lisons :

« LE FATALISME OU DÉTERMINISME... » — ce qui annule le sens de la citation précitée.

Il y a là de l'INCONSEQUENCE.

D'autre part, nous voyons :

« Un exemple suffira pour prouver la liberté de l'ère : A deux hommes, l'un honnête, l'autre malhonnête, on propose de commettre une infamie avec la certitude d'en retirer un avantage. Le premier repousse l'offre avec indignation, le second l'accepte avec transport. Les motifs étaient les mêmes pour ces deux hommes : l'intérêt et le devoir.

« Et pourtant, ils se sont décidés en sens opposés. Ce n'est donc point dans les motifs que se trouve la force déterminante, mais bien dans la nature de l'homme et dans sa liberté d'action ».

Je suis parfaitement d'accord avec Monsieur Solam quand il dit que la force déterminante n'est pas dans les motifs de l'action, motifs dont la couleur change suivant les individus. Il nous reste donc à étudier ce que sont la nature de l'homme et sa liberté d'action.

La conscience directrice d'un être, c'est sa mentalité arrivée à un certain degré d'évolution. A chaque progrès dans cette marche ascendante vers la perfection correspond une impossibilité d'accomplissement de certains actes (ceux possibles comportant des conséquences — remords — proportionnées) et une facilité plus grande de la pratique des principales vertus.

Exemple : Un homme foncièrement

bon ne PEUT PLUS — parce qu'il ne PEUT PLUS VOULOIR — se rendre volontairement l'auteur d'une action qu'il juge mauvaise. C'est le phénomène qu'un de nos correspondants a dénommé : VITESSE ACQUISE dans le cours de l'évolution, frein et condition nécessaires au réel progrès, empêchant ainsi un retour par trop considérable en arrière. Où donc alors est la liberté humaine ?

« Qu'est-ce que la nature de l'homme, sinon l'homme lui-même ? » a-t-il écrit Monsieur Solam. Je lui répondrai : « Qu'est-ce que l'homme, sinon un être conscient perpétuellement influencé par des psychoses dont, presque toujours, il ignore la force déterminante. Où donc alors est la liberté humaine ? »

Déterminé, absolument ou relativement, mais déterminé toujours par les acquis de ses vies antérieures et par les intelligences de l'espace, l'homme n'apparaît plus comme possédant une liberté d'action quasi-intégrale lui permettant d'être toujours l'auteur entièrement maître de ses actes et par conséquent entièrement responsable. L'homme n'est pas seulement déterminé par « sa nature » mais bien au contraire par toutes les influences de LA NATURE qu'il est de sa condition de subir, en tant que partie intégrante du Cosmos. Et la Liberté Humaine, avec la Responsabilité Totale qu'elle comporterait, est un VAIN MOT, une ILLUSION créée par l'homme pour satisfaire son ambition dominatrice.

La volonté n'a de raison d'être en effet qu'en proportion de la puissance possible de réalisation. LIBRES, les hommes, capables de VOULOIR sans limites, posséderaient un POUVOIR ABSOLU.

Puisque vous possédez la Liberté et par conséquent l'Omnipotence, REALISEZ donc, Messieurs les Libre-Arbitristes !

Emile CHRISTOPHE.

ON Y VIENDRA

Il y a bien des réticences, mais, de temps à autre, on moi, une phrase vient nous démentir qu'il y a au fond de tout cœur humain le doute et surtout le besoin de se sentir éternel.

C'est ainsi que nous cueillons dans la « Dépêche de Toulouse », journal qui est loin d'être spiritualiste, le passage suivant :

« Un lecteur curieux me pose cette question :

« Pourquoi les dégoûts se font-ils moins en songe, puisqu'il leur est permis de ne pas assister aux réminiscences ? »

Pardieu, cher lecteur. Ne pas assister aux réminiscences ne leur est pas permis du tout. C'est une tolérance. On suppose qu'ils sont toujours virtuellement présents, présents d'esprit et de cœur, présents mais invisibles comme certains êtres SURNATURELS.

Mais, en réalité, etc.

Pourquoi cette phrase, s'il n'y a rien dans l'au-delà ?

J. H.

Le Congrès Religieux de Paris

LA CONCILIATION DE LA SCIENCE ET DE LA FOI.

Nous avons dit dans notre précédent numéro que notre abonné, M. H. Camerlynck, rue Mazogran à Amiens, développerait au Congrès des Eglises réformées « sa conception de la Divinité ».

Nous ajoutons que très prochainement, nous donnerons notre opinion sur ce congrès qui va se tenir à Paris du 15 au 21 juillet courant.

Or, nous ne saurions mieux faire que de reproduire ici un interview de l'illustre philosophe Emile Boutroux paru tout récemment dans le « Matin ».

M. Boutroux nous dit tout le bien que l'on peut attendre de telles manifestations.

Le congrès se tiendra sous la présidence d'un des plus hauts penseurs de l'époque la philosophie française, M. Emile Boutroux, de l'Académie française. Parmi les présidents d'honneur, on peut citer, entre beaucoup : le professeur Troeltsch, de Heidelberg, une des illustrations de la théologie allemande ; le rabbin Oscar Seligmann, de Francfort ; sir Richard Stigley, de Londres ; le prêtre Stevenhaght, de Cîteaux ; Saint Allor Singh, de la communauté ashv de Pénjab ; des représentants autorisés des bouddhistes de Ceylan et de Chine et des mahatmas de Tokio ; enfin le chef des biblistes persans, Abdol Béha. De nombreux délégués catholiques prendront part au congrès, où d'autre part M. Edouard Schuré sera convié à représenter l'éclectisme philosophique.

La but de cette initiative est de mettre en présence d'une part des ecclésiastiques ou théologiens chrétiens ou non chrétiens, respectueux des droits de la pensée libre, et d'autre part des philosophes respectueux du sentiment religieux.

Le congrès, dit-on, nous donne la manifestation d'un état d'esprit nouveau. Il s'agit de réunir, pour une action plus efficace, tous ceux, qui, au milieu de la diversité des formes religieuses, éprouvent un même et ardent besoin de rénovation spirituelle, une même foi et un même amour, de fraternité humaine et de saint respect.

M. Emile Boutroux, avec qui nous avons eu l'honneur de nous entretenir, nous a précisé le but et le caractère des débats qui se dérouleront :

« J'ai été heureux, nous a-t-il dit, de m'associer à une initiative qui peut amener un rapprochement entre les hommes religieux et les hommes philosophes. Il s'agit de réunir, pour une action plus efficace, tous ceux, qui, au milieu de la diversité des formes religieuses, éprouvent un même et ardent besoin de rénovation spirituelle, une même foi et un même amour, de fraternité humaine et de saint respect.

Puisque vous possédez la Liberté et par conséquent l'Omnipotence, REALISEZ donc, Messieurs les Libre-Arbitristes !

« J'ai été heureux, nous a-t-il dit, de m'associer à une initiative qui peut amener un rapprochement entre les hommes religieux et les hommes philosophes. Il s'agit de réunir, pour une action plus efficace, tous ceux, qui, au milieu de la diversité des formes religieuses, éprouvent un même et ardent besoin de rénovation spirituelle, une même foi et un même amour, de fraternité humaine et de saint respect.

Pourquoi cette phrase, s'il n'y a rien dans l'au-delà ?

Mais, en réalité, etc.

Pourquoi cette phrase, s'il n'y a rien dans l'au-delà ?

Les Libre-Arbitristes reconnaissent la Psychosie

LA PSYCHOSIE N'EST DONC PAS DU DÉTERMINISME ABSOLU.

Les libre-arbitristes eux-mêmes, admettent ce que nous appelons La Psychosie. Nous entendons par là : l'influence qu'a sur nous incarnés, le monde des esprits.

Voyez, par exemple, la couverture du bel ouvrage de notre ami, M. Dehane, l'un des chefs de l'École libre-arbitriste : « Recherches sur la médiumnité ».

Il y est écrit cette phrase de Kant, déjà reproduite l'an dernier dans Le Fraterniste :

« Bientôt, et le temps en est proche, on arrivera à démontrer que l'âme humaine peut vivre, dès cette existence terrestre, en communication étroite et inséparable avec les entités immatérielles du monde des Esprits ; il sera acquis et prouvé que ce monde agit indubitablement sur le nôtre et lui communique des influences profondes dont l'homme d'aujourd'hui n'a pas conscience, mais qu'il reconnaîtra plus tard ».

KANT.

N'est-ce point là de la pure Psychosie ?

Le monde des esprits qui communique aux hommes des influences profondes dont ils n'ont pas conscience ?

Or, nous devenons de plus en plus conscients de la chose...

la couleur et la coupe ; c'est, en serge noire, un vêtement qui réalise une manière de compromis entre la saine des préceptes maronistes et la volupté de certains postures antérieures ; comme collier, un « gibus », qui rappelle, avec moins d'ampleur, l'antique « bolivar » que nous pouvons voir, sur de vieilles gravures, au vu du chef vénérable de nos arrière-grands-pères.

C'est Mère qui procède aux « opérations ». Les Antoinistes désignent ainsi les traitements psychiques de leur culte. Les fidèles se tassent dans le temple. Dans le silence qui précède le grand événement, ils attendent, regardant devant eux une tribune éminente et longue, sur le bord de laquelle étaient peints — blancs sur fond noir — l'arc de la vie, symbole de l'Antoinisme. Devant la tribune principale, quelques mètres plus bas, une autre tribune plus petite.

Anoine, à qui son regard fulgurant et sa barbe de fleuve donnaient l'aspect d'un des anciens prophètes d'Israël, excepté sur la plupart des gens qui l'approchaient un second extrême.

Il disait posséder la révélation de la vérité, il passait pour opérer, par le seul pouvoir de sa volonté, des guérisons miraculeuses.

De bons côtés, de pauvres gens s'adressaient à lui pour obtenir, par son intervention puissante et mystérieuse, la fin de l'indolence de leurs maux. Et le culte antoiniste compte des adeptes un peu partout.

Le 25 juin 1912, Antoine le Guérisseur se désincarna.

Mais l'antoinisme ne mourut pas avec Antoine et le temple édifié à Jetteppe continue à être le centre d'un mouvement intense, contre un partiennement chaque jour, sous forme d'un courrier formidable, les plaintes et les vœux de l'humanité malheureuse.

C'est qu'Antoine avait pris la précaution pour assurer la pérennité de son œuvre.

Quand il fut sur le point de mourir, il fit savoir à ses disciples que sa femme lui succéderait, qu'elle pourrait s'adresser à son fidèle fidèle et il la chargea de recueillir et de lui transmettre les dires des antoinistes.

C'est en vertu de cette désignation que la veuve du guérisseur survit à son tour. Pour célébrer l'anniversaire de la désincarnation d'Antoine, celle qui fut sa femme convoqua les antoinistes du monde entier à se rendre mercredi dernier, à Jetteppe-sur-Meuse ; elle annonça que les malades obtiendraient de grandes guérisons.

Les antoinistes vinrent en nombre de plusieurs milliers. La Belgique, les Pays-Bas, certaines provinces du Nord de la France fournirent le gros de cette armée. Paris, qui compte quatre ou cinq groupes antoinistes, avait, pour sa part, envoyé environ cent-cinquante pèlerins.

L'UNIFORME ANTOINISTE

Les plus série des Antoinistes suivent les recommandations du père Antoine à la lettre. C'est ainsi qu'ils s'imposent le port d'un costume des le guérisseur fix

Les Libre-Arbitristes reconnaissent la Psychosie

LA PSYCHOSIE N'EST DONC PAS DU DÉTERMINISME ABSOLU.

Les libre-arbitristes eux-mêmes, admettent ce que nous appelons La Psychosie. Nous entendons par là : l'influence qu'a sur nous incarnés, le monde des esprits.

Voyez, par exemple, la couverture du bel ouvrage de notre ami, M. Dehane, l'un des chefs de l'École libre-arbitriste : « Recherches sur la médiumnité ».

Il y est écrit cette phrase de Kant, déjà reproduite l'an dernier dans Le Fraterniste :

« Bientôt, et le temps en est proche, on arrivera à démontrer que l'âme humaine peut vivre, dès cette existence terrestre, en communication étroite et inséparable avec les entités immatérielles du monde des Esprits ; il sera acquis et prouvé que ce monde agit indubitablement sur le nôtre et lui communique des influences profondes dont l'homme d'aujourd'hui n'a pas conscience, mais qu'il reconnaîtra plus tard ».

KANT.

N'est-ce point là de la pure Psychosie ?

Le monde des esprits qui communique aux hommes des influences profondes dont ils n'ont pas conscience ?

Or, nous devenons de plus en plus conscients de la chose...

la couleur et la coupe ; c'est, en serge noire, un vêtement qui réalise une manière de compromis entre la saine des préceptes maronistes et la volupté de certains postures antérieures ; comme collier, un « gibus », qui rappelle, avec moins d'ampleur, l'antique « bolivar » que nous pouvons voir, sur de vieilles gravures, au vu du chef vénérable de nos arrière-grands-pères.

C'est Mère qui procède aux « opérations ». Les Antoinistes désignent ainsi les traitements psychiques de leur culte. Les fidèles se tassent dans le temple. Dans le silence qui précède le grand événement, ils attendent, regardant devant eux une tribune éminente et longue, sur le bord de laquelle étaient peints — blancs sur fond noir — l'arc de la vie, symbole de l'Antoinisme. Devant la tribune principale, quelques mètres plus bas, une autre tribune plus petite.

Anoine, à qui son regard fulgurant et sa barbe de fleuve donnaient l'aspect d'un des anciens prophètes d'Israël, excepté sur la plupart des gens qui l'approchaient un second extrême.

Il disait posséder la révélation de la vérité, il passait pour opérer, par le seul pouvoir de sa volonté, des guérisons miraculeuses.

De bons côtés, de pauvres gens s'adressaient à lui pour obtenir, par son intervention puissante et mystérieuse, la fin de l'indolence de leurs maux. Et le culte antoiniste compte des adeptes un peu partout.

Le 25 juin 1912, Antoine le Guérisseur se désincarna.

Mais l'antoinisme ne mourut pas avec Antoine et le temple édifié à Jetteppe continue à être le centre d'un mouvement intense, contre un partiennement chaque jour, sous forme d'un courrier formidable, les plaintes et les vœux de l'humanité malheureuse.

C'est qu'Antoine avait pris la précaution pour assurer la pérennité de son œuvre.

Quand il fut sur le point de mourir, il fit savoir à ses disciples que sa femme lui succéderait, qu'elle pourrait s'adresser à son fidèle fidèle et il la chargea de recueillir et de lui transmettre les dires des antoinistes.

C'est en vertu de cette désignation que la veuve du guérisseur survit à son tour. Pour célébrer l'anniversaire de la désincarnation d'Antoine, celle qui fut sa femme convoqua les antoinistes du monde entier à se rendre mercredi dernier, à Jetteppe-sur-Meuse ; elle annonça que les malades obtiendraient de grandes guérisons.

Les antoinistes vinrent en nombre de plusieurs milliers. La Belgique, les Pays-Bas, certaines provinces du Nord de la France fournirent le gros de cette armée. Paris, qui compte quatre ou cinq groupes antoinistes, avait, pour sa part, envoyé environ cent-cinquante pèlerins.

L'UNIFORME ANTOINISTE

Les plus série des Antoinistes suivent les recommandations du père Antoine à la lettre. C'est ainsi qu'ils s'imposent le port d'un costume des le guérisseur fix

Alchimie - Hylozoïsme - Arts Divinatoires : Astrologie, Manologie, Physiognomonie, Graphologie, Rhabdomancie, Cabale, Psychométrie, Voyance, etc..

Alchimie : L'Évolution inorganique

La synthèse prochaine de nos connaissances doit s'élever en réunissant la pensée vaste et poétique des vieux philosophes naturalistes d'Hermès à la pensée moderne.

L'Hylozoïsme, le Transformisme des Éléments, l'Unité de la Matière, le Spiritualisme cosmique, telles furent les assertions innuables des alchimistes, comme on l'a vu dans nos précédents articles. Les recherches sévères et rigoureuses de W. Crookes, de Berthelot, de Mendeleeff, de Lodge, les observations spectroscopiques de Norman Lockyer ont contrôlé, précisé, défini ces mêmes doctrines.

Nous allons ici affirmer d'irréversible manière, l'Évolution Inorganique.

Par l'étude de l'analyse spectrale, M. Norman Lockyer, dès 1878, montra que des milliers de phénomènes solaires réunis avec soin durant les années précédentes ne pouvaient être expliqués qu'en admettant que les changements dans les diverses intensités des lignes dans le spectre des lignes, indiquaient des dissociations successives des éléments chimiques soi-disant simples et indécomposables. Les atomes donc, loin d'être indivisibles et homogènes, devaient plutôt être assimilés, selon l'opinion de Berthelot, à des édifices complexes doués d'une architecture spécifique et animés de mouvements intérieurs fort vifs.

Dans le Soleil, par exemple, les raies spectrales indiquent que l'on n'a pas affaire au fer même, mais à des formes primitives de matière contenue dans le fer et qui sont capables de supporter la haute température du Soleil après que le fer, observé comme tel, a été dissocié.

L'absorption qui détermine le spectre ordinaire du Soleil, n'est point celle de la chromosphère, mais celle d'une région moyenne distincte de la région la plus chaude où les changements les plus effrayants sont continuels, et de la région extérieure plus froide où les vapeurs métalliques se condensent. Dans les étoiles et les nébuleuses, M. Lockyer établit que les différences chimiques observées ne sont qu'une forme des différences de température ; les étoiles plus chaudes contiennent en général l'Hydrogène et les gaz tels que l'Hélium, l'Astérium et les gaz inconnus.

Les étoiles un peu moins chaudes contiennent les métaux avec les lignes spectrales produites sur terre par l'effluve respirant ces gaz ; les étoiles à la plus basse température contiennent les métaux avec les lignes de l'arc électrique.

Les observations spectroscopiques des lignes des étoiles les plus chaudes, indiquent la dissociation des éléments chimiques qui passent à l'état de proto-métaux, lesquels sont brisés en formes gazeuses plus simples, les gaz éphémères, l'Oxygène, l'Azote, le Carbone et autres. Il y a un degré plus haut encore quand les gaz éphémères ont disparu, le proto-hydrogène, nouvelle forme sérielle de l'Hydrogène apparaît. M. Lockyer estime que ce n'est pas encore le point ultime de la dissociation chimique sous l'influence des hautes températures.

Les spectres, par leurs subdivisions rythmiques, prouvent l'existence des séries. Il y a trois séries de lignes, en ordre rythmique, comme celui des cannelures. M. Lockyer les rapproche des sons en musique.

Dans certains cas, les lignes des séries apparaissent simples, dans d'autres doubles, dans d'autres triples.

Kayser admet qu'il y a une différence tenant aux éléments eux-mêmes et comparable au tableau de Mendeleeff.

Il admet que les corps de la première colonne (corps monovalents) de Mendeleeff, donnent des doublets ; ceux de la deuxième colonne verticale (bivalentes) des triplets ; ceux de la troisième colonne verticale (corps trivalentes), des doublets.

Oxygène, Soufre, Sélénium (sixième colonne) : triplets.

Dans chaque colonne, les premiers éléments donnent des séries plus fortes qui s'affaiblissent à mesure que le poids atomique croît.

Ainsi, dans le groupe des alcalis, on ne voit pas les faibles deuxième séries pour le Rubidium et le Césium.

Dans le Groupe Cuivre, Argent, Or, pas de séries pour l'Or.

Dans le groupe Magnésium, Calcium, Strontium, Baryum, les séries sont faibles pour le Strontium, invisibles pour le Baryum.

On ne trouve les lignes simples que pour l'Hélium et l'Astérium. Principale série, l'Astérium seul.

Séries Coordonnées :

Groupe 1 : Li - Na - K - Rb - Cs.

Groupe 2 : Cu - Ag - Au.

Groupe 3 : Mg - Ca - Sr.

Groupe 4 : Zn - Cd - Hg.

Groupe 5 : Al - In - Th.

Pour Li - Na - K... la séquence de série suit absolument la séquence chimique. Mais pour le groupe chimique Ca - Sr - Ba, on le trouve remplacé par un groupe Mg - Ca - Sr, tandis que Ba reste inutilisé.

De groupes à groupes, avec l'accroissement du poids atomique, les séries avancent vers le rouge et la distance entre les composés des doublets et triplets augmente avec le poids atomique, de façon que pour chaque groupe la distance est approximativement proportionnelle au carré du poids atomique. Les conclusions de M. Lockyer sont que : l'Hydrogène donne trois séries, ce qui le fait supposer composé de trois atomes ou molécules ; l'Oxygène donne six séries et en plus des lignes non séries. Donc nombreux atomes constitués.

Les métaux lourds offrent encore plus de séries ; ils sont sans doute d'une grande complexité.

M. Lockyer pense que la Matière originelle est similaire dans l'Univers entier, c'est-à-dire UNE. Les différentes espèces d'étoiles, comme par exemple Capella et Arcturus, très éloignées dans l'espace, contiennent exactement les mêmes éléments dans les mêmes proportions. L'Unité de la Matière apparaît par conséquent certaine, les lois de composition chimique de la matière stellaire étant les mêmes partout.

On peut résumer les conclusions de ces expériences en apparence si complexes de la chimie stellaire, en disant qu'il existe une association étroite entre les nébuleuses et les conditions d'une dissociation et entre les étoiles chaudes où la dissociation a été étudiée.

M. N. Lockyer trace ensuite une parallèle entre l'évolution organique des animaux et des végétaux dérivés de formes plus simples, et l'évolution inorganique des éléments chimiques considérés également comme des produits d'évolution.

Les éléments chimiques présentent des différences de composition au fur et à mesure que l'on étudie successivement des étoiles de température plus élevée.

Dans l'évolution inorganique on a affaire à un grand abaissement de température, dont on ne saurait se faire aucune idée définie, puisque l'on ignore la température exacte. Voici les plus chaudes, ou celle que la Terre eut jadis aux périodes géologiques.

Ce cas n'existe point pour l'évolution organique dont la température doit rester à peu près constante. Les différences dépendent donc du temps dans l'évolution organique, de la température dans l'inorganique. Par conséquent, en ce qui concerne cette dernière, il faut chercher les formes les plus anciennes et les plus simples des éléments chimiques dans les régions où on trouve la plus haute température ; les hautes températures, on le sait, produisent des simplifications. Les produits de la dissociation doivent donc être les formes chimiques primordiales, puisque la dissociation nous révèle les formes dont le rapprochement avait produit le corps dissocié.

Les étoiles les plus chaudes contiennent le Proto-Hydrogène, l'Hydrogène, les gaz de la cécité : hélium, astérium et gaz inconnus ; le Proto-Magnésium, le Proto-Calcium.

Les étoiles moins chaudes renferment les mêmes corps, avec addition d'Oxygène, d'Azote, de Carbone.

Les étoiles moins chaudes encore : mêmes corps avec addition de Silicium.

Les étoiles moins chaudes encore : Proto-Fer, Titane, Proto-Cuivre, Proto-Manganèse.

Les étoiles moins chaudes encore : Fer, Calcium, etc.

A mesure que certaines formes apparaissent, certaines vieilles formes disparaissent.

Il y a donc une progression de formes chimiques, une évolution. Les classes d'étoiles correspondent analogiquement aux terrains cambriens, siluriens, etc..

Nous exposerons dans un prochain numéro la fin des considérations touchant l'évolution inorganique.

JOLLIVET CASTELOT

L'Évocation des Esprits

Commentaires sur la Prière Spirite

« SURSUM CORDA »

Nous croyons devoir appeler l'attention sur la prière faite dans les réunions spirites, particulièrement avant l'évocation, et en général dans toutes les séances de spiritualisme.

Trop souvent, hélas ! de nombreux expérimentateurs négligent de dire la prière préparatoire, d'autres encore la considèrent comme une banale formule, n'ayant qu'une utilité relative et s'empêchent de la murmurer rapidement sans y apporter la moindre fervor.

On est surtout curieux d'obtenir très vite un résultat tangible et bruyant, sans se soucier de l'éducation et de la nature des communications que l'on peut recevoir, parce que, presque toujours, les expérimentateurs inexpérimentés et mal dirigés ne sentent pas suffisamment la portée et la gravité de l'acte qu'ils accomplissent.

Convenir avec les « morts » leur semble une simple distraction, un jeu nouveau, amusant par son étrange et sans analyser les causes du phénomène, ils sont impatients d'en constater les effets, fassent-ils des plus bruyants et des plus déconcertants.

Annexer une conférence intéressante, dans laquelle on donnera une explication rationnelle de la doctrine et des phénomènes spirites, vous n'aurez bien souvent qu'un public des plus restreint ; faites savoir au contraire, qu'un médium sera susceptible de produire des effets physiques extraordinaires, que les personnes présentes recevront des souffles, dominés par des mains invisibles, et vous pouvez être assuré de faire salle comble. Le nombre des gens présents de se faire glisser attente des proportions qu'il est pour ainsi dire impossible d'évaluer.

Et ceci serait peut-être risible, si l'on ne se sentait tiraillé d'une manière piteuse par les malheureux qui se précipitent par simple curiosité à des manifestations aussi ridicules.

Le gros écueil qui empêche la diffusion des idées spirites réside souvent dans la manière trop cavalière de présenter les phénomènes, et dans la mentalité un peu enfantine de ceux qui étaient de la prière, en se figurant que les esprits ou l'on expérimente sont autant de foyers où l'on peut se faire dire la bonne aventure à bon marché.

Il n'est point honteux d'affirmer que les idées matérialistes tiennent la place prépondérante dans les préoccupations de nos adeptes de la première heure.

Ah ! les stupéfiants communications obtenues, l'orgueil et la sottise flétrie, et les terribles dissolutions qui suivent tous les jours les séances tenues dans de telles conditions.

Il est donc utile de mettre en lumière les règles précises pour obtenir de bonnes communications pouvant élever le cœur et l'esprit.

La prière recommandée par Allah Kardec, contient dans son texte très court et parfaitement ordonné tout ce qui est nécessaire pour arriver à d'excellents résultats.

Nous nous permettons donc de l'analyser brièvement et d'en tirer des déductions pour l'étude sérieuse et pratique de tous les phénomènes spirites.

« Nous prions le Seigneur Dieu Tout-Puissant de vouloir bien nous envoyer des bons esprits pour nous assister, d'éloigner ceux qui pourraient nous induire en erreur et de nous donner la lumière nécessaire pour distinguer la vérité de l'imposture. »

Cette première phase de la prière contient un ardent appel à la Sagesse. Elle spécifie tout particulièrement que nous prions le Seigneur de nous envoyer de bons esprits. Ceci en effet est primordial, car il ne faut pas chercher à obtenir des manifestations bruyantes, brutales, désordonnées, qui sont le propre des Esprits inférieurs. Le monde de l'au-delà, ne nous fait pas, est composé de bons et de mauvais Esprits, et ceux-ci sont susceptibles de nous tromper.

Est-ce que dans la vie courante, nous allons chercher des conseils parmi les gens sans aveu ? De quelle aberration serions-nous donc atteints, en nous adressant à des êtres mauvais, quand il s'agit de communications de l'au-delà ?

Le bon sens que nous possédons le perdons-nous entièrement lorsqu'il s'agit d'une expérimentation aussi grave, et ne devons-nous pas au contraire agir avec la plus extrême prudence, afin de n'être pas trompés et incriminés ?

Il est donc de notre devoir le plus strict de passer au crible de notre raison toutes les communications que nous pourrions obtenir, et c'est ce qui indique la fin de la prière : « De nous, donner la lumière pour distinguer la vérité de l'imposture. »

Chers Amis,

C'est encore et toujours une étude d'histoire naturelle que je vous présente dans le *Fraterniste*. Ancien professeur des sciences naturelles, je n'ai point failli à ma vocation. Bien au contraire, je l'ai élargie, j'en ai reculé les limites.

Le Dieu dont je vous entretiens, amis, c'est l'Être-Cause, tandis que tous les êtres secondaires que vous étudiez en histoire naturelle sont des Êtres-Effets. Pendant que vous faites une analyse, j'entreprends une synthèse.

Et je crois qu'« analystes » et « synthétistes » finiront par s'entendre un beau jour.

Vous, analystes, vous ne faites qu'admirer le vaste panorama vivant qui se déroule devant vous, en cours de route.

Moi, je remonte à la source !..

Jean BÉZIAT.

La Question des Tables sautantes

Nous dirons dans notre prochain numéro à quel point en est très exactement la question. En attendant, publions la très claire et très énergique lettre que l'excellent ami Girod a envoyée au « *Matin* ». Le « *Matin* » la publiera-t-il de bonne grâce ou bien Girod sera-t-il obligé de recourir à la loi ? C'est ce que nous verrons. En tous cas, Girod a d'autant plus raison d'opérer comme il le fait, qu'il n'est pas seulement question pour lui, de se défendre, mais qu'il est, avant tout, question de défendre le spiritisme.

Voici cette lettre :

M. Fernand Girod à M. le Rédacteur en Chef du « *Matin* » :

« Paris, le 27 juin 1913. »

« Monsieur le Rédacteur en Chef, »
« Dans le « *Matin* » du 14 juin, vous avez publié, sans que j'en sollicite la faveur, un résumé de mes derniers travaux sur les phénomènes de déplacement sans contact. Des inexactitudes ayant été dites, je vous ai envoyé une lettre rectificative dont vous n'avez inséré que certaines parties dans votre numéro du 18 juin, cependant que vous offriez l'hospitalité la plus large aux appréciations de deux prestidigitateurs ne possédant aucune connaissance en matière de psychisme, et qu'animés par je ne sais quel sentiment vous vous êtes ingéniés à composer vos articles de façon telle que les expériences poursuivies par nous, Mlle Demange et moi, depuis de longues semaines déjà ont dû paraître, aux yeux de vos lecteurs, des jongleries plus ou moins habiles se rattachant à l'art de la prestidigitation. »

Comme tel n'est pas le cas, et qu'en l'occurrence il s'agit avant tout de recherches ayant un caractère hautement scientifique. Comme d'autre part, en publiant moi à moi les appréciations de deux personnes notoires, incompétentes vous avez porté atteinte à la dignité de tous ceux qui, comme nous s'intéressent aux questions psychiques ; comme mesieurs les prestidigitateurs faisant table rase de tout ce qui n'est pas de leur ressort semblent être écoutés comme des oracles prophétisant ; comme l'anathème est jeté par eux sur tout un chacun que le non-révélateur, je viens vous prier d'insérer, dans votre plus prochain numéro, les explications ci-dessous qui constituent une mise au point définitive et absolument indispensable. »

« Comme bien vous le devez penser, je parlerai de mes expériences, puisque ce sont elles qui, bien involontairement, ont été cause de tout le mal, et j'espère, en quelques lignes, arriver à démontrer à vos lecteurs et à vous-même que s'il est des « *funistes* » au monde, il est aussi des psychistes sincères qui ne doivent pas être classés dans la même catégorie. »

« Ayant rencontré, au cours de mes recherches sur les vibrations de la vitalité humaine, une femme, Mlle Demange, douée de la faculté très remarquable, mais non unique, Dieu le sait, de déplacer, sans y toucher, certains objets dont elle s'approchait, je résolus d'étudier systématiquement les diverses manifestations de la force mise en jeu pour produire ces phénomènes, et je ne tardais pas à constater que si des actions à distance de l'organisme vivant sur la matière s'obtenaient parfois en lumière, on ne pouvait les observer d'une façon à peu près constante qu'en période d'obscurité. Il me fallut donc chercher des moyens qui me permirent de rendre ces phénomènes aussi objectifs que possible tout en ne nuisant pas à leur production. »

« Ma pensée première fut d'opérer à grande distance, hors de portée de main et de pied, soit à 1m. 50 et 2 m., le médium restant assis. Malgré cet éloignement les phénomènes se produisaient fréquemment, mais la encore ils n'étaient pas constants, condition indispensable pour les bien étudier. Je rapprochai donc le médium de l'objet à déplacer et j'observai alors que, parfaitement contrôlé, c'est à dire jambes attachées et mains tenues, le médium pouvait attirer et repousser avec aisance l'objet qui se trouvait devant lui. »

« Mais comme l'on était susceptible d'alléguer encore que le médium pouvait libérer un de ses membres pour agir physiquement, j'eus l'idée d'interposer, entre lui et l'objet à déplacer un obstacle destiné à interdire toute infraction à la bienséance expérimentale. J'instituai donc un dispositif en fil de 0.95 centimètres de diamètre sur un mètre de haut et dans lequel se trouvait la table, objet à déplacer. Les phénomènes eurent lieu. »

« Complicant les choses, j'interposai un écran en bois ajouré de 1 mètre 50 de diamètre sur 1 mètre de haut ; la table n'ayant elle, que 0.70 centimètres de haut et 0.50 de diamètre ; l'éloignement du médium était d'environ 0.75 à 0.80. Les phénomènes se produisaient encore. »

« De complications en complications et procédant aussi méthodiquement qu'il se pouvait, je mis en service un dispositif isolateur constitué d'un treillis de fer ; puis un autre fait de toile tendue sur cadres et sans ouverture. Ces dispositifs mesuraient l'un et l'autre 1 mètre de côté et 1 mètre de haut, ils étaient fixés au sol. Les assistants au nombre de 10, 12 ou 15, peu importe à quelques-uns près, s'asseyaient autour de la cage mise en usage et se contrôlaient mutuellement mains et pieds par entrecroisement, le médium étant mieux contrôlé encore que tout autre. »

« Dans cette disposition, le guérison — objet à déplacer — se trouve projeté à terre à l'intérieur du dispositif, où il se meut sur lui-même ou, plus curieux encore, négligeant les lois de la pesanteur, il s'élève, franchit le cercle des assistants et tombe parfois à plusieurs mètres de là. »

« Or, il est humainement impossible, dans ces conditions expérimentales, de reproduire cette manifestation par un moyen physique quelconque, fut-il le plus grand prestidigitateur du monde. »

« Disons aussi qu'il nous est loisible de faire jaillir la lumière électrique à tous instants du phénomène, ce que, bien entendu, nous ne manquons pas de faire et ce qui nous permet de voir, avec nos yeux voir, la manifestation se produire alors qu'aucun des assistants ne bouge et qu'aucune main n'a quitté sa place. Bien plus encore, nous avons opéré avec succès en dispositif complètement fermé de toute part. Que veut-on de plus démonstratif ? »

« Nous avons encore fait jaillir l'étincelle de magnésium à toutes les phases du phénomène ; nous avons enregistré photographiquement tous les déplacements possibles et aucune infraction n'a été révélée. Que veut-on encore ? »

« On nous fait grief de n'opérer qu'en obscurité ; j'ai donné plus haut les raisons sans définir le pourquoi qui oblige ; ce pourquoi, le voici : C'est que les forces avec lesquelles nous sommes ici en relation nous sont encore aussi peu connues que l'est l'électricité, cette énergie merveilleuse que l'homme a si bien asservie, et nous avons constaté que la lumière dissociait l'énergie mise en œuvre pour la production des phénomènes de déplacement sans contact et, en général de tous les phénomènes d'ordre psychique. Nous constatons, mais nous ne dirigeons pas encore à notre gré. Voilà où nous en sommes. »

« Voilà, Monsieur le Rédacteur en chef, ce que nous faisons nous, sans physique, sans électricité, sans ficelle, sans compère. Nos recherches sont toutes désintéressées ; nos expériences sont faites avec la meilleure foi du monde ; nous sommes peut-être des chercheurs de quintessence, des déchiffreurs d'énigmes, mais non des prestidigitateurs qu'on le sache bien et ne l'oublie pas. Et nous sommes en droit de nous étonner d'être comparés, avec si peu de déférence, à des jongleurs de profession. Nous avons nous, du respect pour les théories d'autrui, nous pouvons bien exiger que l'on en ait aussi pour les nôtres. Il se peut que ces théories ne soient pas admises ex-abrupto parce que trop avancées encore peut-être mais qu'au moins l'on ne les tourne pas en ridicule, car l'on pourrait avoir à s'en repentir demain. »

« Voilà, Monsieur le rédacteur en chef, ce que nous pouvons dire pour notre défense. Cette mise au point s'impose absolument et je vous prie de vouloir bien — et je vous requiers même en vertu de la loi d'avoir à le faire — insérer ces lignes en première page de votre journal comme le furent les articles des 14 et 18 juin. »

« Agréez, Monsieur le rédacteur en chef, l'expression de ma plus parfaite considération. »

Fernand GIROD,
Secrétaire Général de la « Vie Mystérieuse », 174, rue Saint-Jacques.

« Ceux qui aiment »
« LE FRATERNISTE »
font abonner à ce journal leurs parents, leurs amis.

